

小津安二郎

YASUJIRO OZU, cinéaste majeur, à la fois japonais et universel, revient en salles avec 3 films. C'est l'occasion de redécouvrir en version restaurée *Voyage à Tokyo* (1953) et *Le Goût du saké* (1962), deux films incontournables, mais aussi *Le Fils unique* (1936), splendeur inédite qui contient déjà tout son cinéma. **Faites le voyage à Tokyo !**

L'ADRC
CARLOTTA FILMS
présentent

YASUJIRO OZU

RÉTROSPECTIVE EN 3 FILMS



LE FILS UNIQUE

Hitori Musuko
Japon, 1936, 83 mn,
Noir & Blanc

Un film de **Yasujiro Ozu**
Avec **Choko Iida, Shinichi Himori, Masao Hayama, Yoshiko Tsubouchi, Chishu Ryu**

Scénario : **Tadao Ikeda**
et **Masao Arata**
d'après une histoire
de **James Maki**

Directeur de la photographie :
Shojiro Sugimoto
Musique : **Senji Ito**

Une production **Shochiku**

Un film inédit -
version restaurée
haute définition

一人息子

Véritable découverte, *Le Fils unique* est une nouvelle perle dans la série des films inédits ou méconnus de Yasujiro Ozu. Premier film parlant du cinéaste (le cinéma japonais ne se mettra au parlant qu'à partir de 1931), ce film apparaît aujourd'hui majeur pour comprendre et aimer l'œuvre du plus célèbre réalisateur de Tokyo.

Yasujiro Ozu a d'abord été cinéophile avant d'être cinéaste, et ses journaux intimes racontent sa passion pour les films venus d'Europe et surtout des États Unis. Le cinéma des années 1930 révèle comment la crise de 1929 a fait des ravages parmi les classes les plus modestes de la population, et les studios japonais vont reprendre les schémas narratifs des mélodrames réalistes venus d'Hollywood. Ainsi, la mode est aux films à la gloire des sacrifices des petites gens, et notamment des parents pour leurs enfants. *Le Fils unique* s'articule autour des relations mère-fils et met en scène une mère de condition très modeste, qui rêve d'une vie meilleure pour son fils au point de tout sacrifier, mais voit ses espoirs déçus quand elle lui rend visite. Ozu, cinéaste de la famille, annonce ici son futur *Voyage à Tokyo*, où une visite parentale à la capitale ne tient pas ses promesses. Mais c'est la forme du film qui surprend le plus. *Le Fils unique* est en effet à la croisée des différentes périodes du cinéaste : celle du jeune réalisateur influencé par le cinéma américain, et celle de la maturité, dans ce style dépouillé qui le rendit si célèbre. Si le scénario est une déclinaison de plusieurs succès hollywoodiens de l'époque, la mise en scène, très personnelle, est déjà d'une grande puissance formelle. La grammaire d'Ozu est là, dans toute son incomparable splendeur, et la beauté plastique du film avec ses compositions géométriques et ses plans « vides » de personnages le rend inoubliable.

Pascal-Alex Vincent



Résumé

Ouvrière dans une filature, Otsuna a fait tous les sacrifices pour élever son fils Ryosuke. Aujourd'hui, elle se rend à Tokyo pour lui rendre visite. Mais la vie que mène Ryosuke est très éloignée de celle que lui souhaitait sa mère.

Jeune cinéaste sous influence, **Yasujiro Ozu** a signé le scénario de plusieurs de ses premiers films sous le pseudonyme de **James Maki**. Le cinéma d'Hollywood est souvent cité dans le décor du *Fils Unique* (une affiche d'un film avec Joan Crawford), mais aussi le cinéma européen, illustré par une scène où le personnage de Ryosuke va voir au cinéma avec sa mère *Symphonie inachevée* (1933) de l'autrichien Willi Forst, biographie romancée de Schubert.

LE GOÛT DU SAKÉ

Sanma No Aji
Japon, 1962, 113 mn,
Couleurs

Un film de **Yasujiro Ozu**
Avec **Shima Iwashita, Chishu Ryu, Keiji Sada, Mariko Okada, Shinichiro Mikami**

Scénario : **Kogo Noda**
et **Yasujiro Ozu**

Directeur de la photographie :
Yuharu Atsuta

Décor : **Tatsuo Hamada**
Musique : **Kojun Saito**
Producteur :
Shizuo Yamanouchi

Une production **Shochiku**

Version restaurée
haute définition

秋刀魚の味

Le plus célèbre des films en couleurs d'Ozu, *Le Goût du saké*, est la dernière œuvre du cinéaste qui décèdera quelques mois après la sortie.

Le Goût du saké n'est en aucun cas un film testamentaire, Yasujiro Ozu travaillant sur un prochain film au moment de sa disparition. Mais c'est certainement l'une de ses œuvres phares, et celle d'un cinéaste au meilleur de son art.

Au début des années 1960, le Japon est en phase de devenir l'une des plus grandes puissances mondiales, alors que l'après-guerre avait laissé le pays dévasté et ruiné. Cette résurrection rapide et spectaculaire a eu un prix, celui d'une société transformée à tout jamais, et dont les valeurs ont muté. Des grands-parents en kimono accueillant leurs petits-enfants habillés comme des chanteurs américains et élevés au soda, comme le montrent *Fleurs d'Équinoxe* ou *Bonjour*, précédents films en couleurs du cinéaste. Ozu, qui est né en 1903, a été le témoin de cette transformation des mœurs de son pays, et c'est à travers le prisme de la famille (son sujet de prédilection) qu'il la raconte.

Au moment de l'écriture du *Goût du saké*, Yasujiro Ozu perd sa mère avec qui il habitait depuis toujours. Si le film reprend certains motifs de ses œuvres précédentes (la relation d'un père avec sa jeune fille, qui doit se marier), il est traversé par une nostalgie particulière, celle d'un monde en train de disparaître. Dans *Le Goût du saké*, on voit, copieusement, en souvenir d'un autre temps, et à la mémoire du temps qui passe, et qui dévaste tout. Un aîné qui meurt ou une jeune fille qui quitte le foyer familial sont autant de signes tangibles de l'impermanence des choses. Rien ne dure, et nos existences tendent vers le vide. Le saké a le goût de la mélancolie.

Pascal-Alex Vincent



Résumé

Le vieux Shuhei Hirayama se fait du souci : sa fille Michiko a bientôt dépassé l'âge traditionnel pour se marier. Il faut vite lui trouver un époux, et tout son entourage va s'employer à le conseiller et à l'aider. Mais Hirayama sait que ce mariage va le laisser seul, dans une maison sans enfants.



VOYAGE À TOKYO

Tokyo Monogatari
Japon, 1953, 136 mn,
Noir & Blanc

Un film de **Yasujiro Ozu**

Avec **Chishu Ryu, Chieko Higashiyama, Setsuko Hara, Haruko Sugimura**

Scénario : **Kogo Noda**
et **Yasujiro Ozu**

Directeur de la photographie :
Yuharu Atsuta

Montage :
Yoshiyasu Hamamura

Décor : **Tatsuo Hamada**
Musique : **Kojun Saito**

Producteur :
Takeshi Yamamoto

Une production **Shochiku**

Version restaurée
haute définition

東京物語

L'un des films japonais les plus célèbres au monde, et pour cause : *Voyage à Tokyo* est souvent identifié comme le chef-d'œuvre de Yasujiro Ozu, celui qui surpasse la cinquantaine de films tournés par le cinéaste.

L'art d'Ozu semble ici atteindre son sommet. Sommet scénaristique, grâce au complice de toujours, Kogo Noda. Sommet formel, grâce au génial chef-opérateur Yuharu Atsuta. Et bien sûr, sommet émotionnel, grâce à la réunion des deux acteurs fétiches du cinéaste : sa muse Setsuko Hara et son alter-ego Chishu Ryu.

Le Japon des années 1950 est en pleine mutation, et le pays se redresse des années de guerre à une vitesse spectaculaire. La population quitte les campagnes pour venir vivre en ville, et au moment où se tourne *Voyage à Tokyo*, l'occupant américain est en train de se retirer, laissant un véritable héritage sociétal et culturel. Un monde est en train de disparaître. Les mœurs changent, et les familles ne vivent plus de la même façon. Celles filmées par Ozu sont autant de chambres d'écho des transformations subies par la société japonaise. Dans *Voyage à Tokyo*, ce sont des enfants incapables d'accorder de l'attention à leurs parents provinciaux venus leur rendre visite. Peu à peu, au lendemain de la guerre, les générations cessent de vivre sous le même toit et regardent dans des directions différentes, et c'est cette cassure que filme Ozu, avec la mélancolie qu'on lui connaît. Les temps changent et le temps passe : cela aura raison de nous, semble dire le cinéaste. Tout japonais qu'il soit, ce classique d'Ozu a enfermé quelque chose d'universel : un jour, chez nos enfants, nous ferons tous ce *Voyage à Tokyo*.

Pascal-Alex Vincent



Résumé

Un couple âgé entreprend un voyage pour rendre visite à ses enfants. D'abord accueillis avec les égards qui leur sont dus, les parents s'avèrent bientôt dérangeants. Seule Noriko, la veuve de leur fils mort à la guerre, trouve du temps à leur consacrer. Les enfants, quant à eux, se cotisent pour leur offrir un séjour dans la station thermale d'Atami, loin de Tokyo...

Le négatif original de *Voyage à Tokyo* a brûlé lors d'un incendie du laboratoire qui le conservait. Le chef-opérateur **Yuharu Atsuta** a légué en 1992 ses archives à l'Université de Tokyo, permettant ainsi de retrouver ses notes sur la lumière du film, ainsi que du matériel négatif. La restauration numérique de 2013, pour les 60 ans du film, va permettre enfin de le découvrir dans toute sa splendeur.



笠智衆

A PROPOS D'OSU PAR CHISHU RYU / acteur

« Quand, après près de 4 mois d'efforts, Ozu avait terminé un scénario, il avait déjà imaginé chacun des plans du film, afin de ne rien changer quand nous serions sur le plateau. Les dialogues étaient tellement peaufinés qu'il ne tolérait pas la moindre erreur de notre part. »

CHISHU RYU, L'ACTEUR EN MIROIR

Chishu Ryu a été l'acteur fétiche de Yasujiro Ozu, puisqu'il apparaît dans 52 films du cinéaste, parfois en périphérie de l'intrigue, parfois au centre, comme dans *Le Goût du saké* - peut-être le rôle de sa vie. Il est permis de voir en Ryu le « double » de Ozu, et une telle collaboration acteur/cinéaste semble inédite dans l'Histoire du cinéma. Vedette à la Shochiku, Chishu Ryu a joué dans près de 200 films, des années 1920 aux années 1990, et sa collaboration avec Ozu ne doit pas faire oublier ses rôles chez Kurosawa, Naruse, Kinoshita ou encore Kobayashi. Mais son rôle le plus célèbre au Japon reste celui du prêtre de la série comique Tora-San, qu'il personnifia dans plus de 40 longs métrages.



REPÈRES BIO-FILMOGRAPHIQUES

Yasujiro Ozu est un cinéaste japonais né à Tokyo en 1903. Peu apte aux études, auxquelles il préfère la boisson et le cinéma américain, il est finalement engagé par la compagnie Shochiku comme assistant-caméra, puis se voit proposer de tourner son premier film en 1927.

C'est le début d'une longue collaboration avec le studio, auquel Ozu, à quelques films près, restera fidèle toute sa vie, tout comme il restera fidèle à ses collaborateurs, du scénariste Kogo Noda à l'acteur Chishu Ryu. Sa période muette (une trentaine de longs métrages) voit le cinéaste emprunter aux films de gangsters hollywoodiens (*Femmes et voyous*, 1933) comme aux marivaudages amoureux venus d'Europe (*Où sont les rêves de Jeunesse ?* 1932). La comédie *Gosses de Tokyo* (1932) est son film muet le plus réputé, où s'inscrit déjà le thème des relations parents/enfants abîmées par le contexte social. C'est avec *Le Fils unique* (1936) qu'Ozu entame sa période parlante, qui compte une vingtaine de titres, et où commence à s'affirmer son style et sa vision du monde, très personnels. Le film donne déjà les clés de l'œuvre à venir, tout en évoquant encore la période muette du cinéaste, soulignée par la présence, dans le rôle de la mère, de Choko Iida, star des années 20. La guerre sino-japonaise qui éclate en 1937 voit Ozu mobilisé, et il faudra attendre 4 ans avant qu'il ne reprenne le chemin des studios. *Printemps tardif* (1949) et *Voyage à Tokyo* (1953) sont ses premiers chefs-d'œuvre d'après-guerre, articulés autour de sa muse, la star



Setsuko Hara. Parents et enfants n'y vivent plus dans le même monde, et les films sont autant de témoignages, à travers les familles décrites par Ozu, de la mutation du Japon au lendemain de la guerre. Les films d'Ozu sont alors d'authentiques succès populaires, et le cinéaste devient le réalisateur phare de la Shochiku, tout en se voyant courtisé par les compagnies concurrentes Toho et Daiei, pour qui il tournera quelques films. *Fleurs d'Équinoxe* (1958) est son premier film en couleurs, et traite à nouveau des rapports père-fille autour d'un mariage à venir. Les enfants y désobéissent à leurs parents et se fiancent en cachette, tandis que les parents se souviennent, avec nostalgie, d'un temps qui n'existe plus. *Le Goût du saké* (1962) clôt magistralement une filmographie qui couvre quatre décennies de l'Histoire du Japon, et inscrit Yasujiro Ozu comme un cinéaste majeur de l'Histoire du cinéma mondial. Peintre de la famille et du temps qui passe, Ozu a progressivement affiné une mise en scène jugée inimitable, où la caméra est basse, fixe, à hauteur d'homme, et où chaque élément du décor est

envisagé avec précision. Longtemps considéré comme le plus japonais des cinéastes de l'âge d'or des studios, la pérennité de son œuvre à l'international prouve aussi que ses films ont enfermé quelque chose d'universel et d'intemporel. Ozu meurt en 1963, quelques mois après sa mère, et le jour de ses 60 ans.

Pascal-Alex Vincent

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR DES TEXTES

Pascal-Alex Vincent a longtemps travaillé dans la distribution du cinéma japonais avant d'être cinéaste. Après 2 courts métrages sélectionnés au Festival de Cannes, il tourne en 2008 *Donne-moi la main*, son premier long métrage de fiction, sorti dans 12 pays. Puis il consacre un documentaire à l'artiste Akihiro Miwa, tourné à Tokyo en 2010.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Diane Arnaud et Mathias Lavin, *Ozu à présent*, Paris : G3J éditeur, 2013.

Kiju Yoshida, *Ozu ou l'anti-cinéma* : Institut Lumière, Actes Sud, Arte Éditions, 2004

Youssef Ishaghpour, *Les films de l'impermanence : le style de Yasujiro Ozu*, Tours : Farrago ; Paris : Ed. Léo Scheer, 2002.

Yasujiro Ozu, *Carnets* (1933-1963), Paris : Alive, 1996. Ed. intégrale.

Donald Richie, *Ozu*, Genève : Lettre du Blanc, 1980.



Ce document est édité par l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) en collaboration avec Carlotta Films avec le soutien du Centre national de la cinématographie et de l'image animée (CNC).

L'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC), présidée par le cinéaste Lucas Belvaux, est forte de plus de 1000 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film et les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture, elle remplit en lien étroit avec le Centre national du cinéma et de l'image animée deux missions complémentaires pour le maintien et la vitalité d'une diversité des cinémas et des films en France : le conseil et l'assistance pour la création ou la modernisation des cinémas sur les territoires ; l'amélioration de l'accès des cinémas à une pluralité effective des films par le financement de circulations supplémentaires de ces films, aux côtés de leurs distributeurs. Depuis treize ans, les interventions de l'ADRC pour l'accès aux films incluent le patrimoine cinématographique.

ADRC | 58, rue Pierre Charron
75008 | Paris | Tél. : 01 56 89 20 30
www.adrc-asso.org

Distribution
CARLOTTA FILMS | 9, passage de la Boule Blanche | 75012 | Paris
01 42 24 10 86 | www.carlottavod.com



Conception du document : ADRC (juin 2013)
Crédits Photographiques :
© Shochiku Co., Ltd.
Remerciements :
Pascal-Alex Vincent et Sayaka Atian

OZU
110^e
ANNIVERSAIRE

L'ADRC ET CARLOTTA FILMS PRÉSENTENT

RÉTROSPECTIVE
OZU
EN 3 FILMS



LE FILS UNIQUE VOYAGE À TOKYO LE GOÛT DU SAKÉ
EN VERSION RESTAURÉE INÉDITE

